

ATTRIBUÉ À GEORG DESMARÉES

(Österby, 1697 - Munich, 1776)

Portrait de femme en Diane, vers 1720-1730

Huile sur toile

H. 0,81 ; la . 0,65 m

Achat de la Société des Amis du musée de la Vénérerie, 2017

UNE ACQUISITION RÉCENTE DES AMIS DU MUSÉE

La Société des Amis du musée de la Vénérerie a acquis en vente publique en novembre 2017 ce charmant portrait de femme provenant d'une collection troyenne. Le sujet s'inscrit dans la tradition des portraits de cour allégoriques, très en vogue à la cour de Louis XIV, et dont l'âge d'or se situe dans les années 1720-1750. Cette tendance consacrait les charmes des favorites ou des dames de qualité en leur prêtant les attributs de Diane chasseresse, Pomone, Thalie et autres divinités, muses ou allégories des Heures et des Saisons.

Plusieurs peintres français se sont illustrés dans ce genre, notamment Nicolas de Largillière (1656-1746) ou Jean-Marc Nattier (1685-1766), lequel fut plébiscité par la famille royale et par toutes les femmes à la cour de Louis XV. L'aristocratie des pays d'Europe du Nord succomba également à ce goût pour les portraits mythologiques. C'est ainsi par exemple que Frédéric II invita en Prusse le portraitiste français Antoine Pesne (1683-1757) et lui confia la charge de peintre de la cour. Bien qu'aucune information sur l'historique de ce tableau ne nous soit parvenue, c'est vraisemblablement dans ce contexte germanique qu'il faut situer sa création.

UN PORTRAIT ALLÉGORIQUE ÉNIGMATIQUE

L'œuvre met en scène une jeune femme représentée à mi-corps, parée des attributs de Diane et vêtue d'une robe bleue turquoise au corsage blanc rehaussée d'un drapé rose. Dans une pose dynamique et pleine de grâce qui semble traduire la course de la déesse chasseresse, elle saisit une flèche dans le carquois qu'elle porte dans le dos, prête à bander l'arc qu'elle tient de la main droite. Des repentirs sont visibles au niveau des doigts de la main gauche, ainsi qu'au-dessus du drapé rose, à hauteur du visage. Les draperies tourbillonnent sur un fond de ciel neutre pour accompagner l'élan de la figure. Un bouquet de fleurs sommé d'un croissant de lune, quelque peu maladroit en comparaison du reste du tableau, agrmente la chevelure du personnage.

Le modelé soigné et le souci de vérité dans le rendu des traits du visage semblent indiquer qu'il s'agit d'un portrait plutôt qu'une représentation générique. L'attitude théâtrale, créant une mise en page en svastika assez rare dans la peinture du XVIII^e siècle, de même que la physionomie gironde de la jeune femme, pourraient faire penser à une comédienne plutôt qu'à un portrait aristocratique (les portraits de danseuses présentent également des compositions dynamiques avec pareils effets de diagonales mais les modèles sont généralement plus jeunes et fins). Malgré de nombreux rapprochements avec d'autres portraits peints et gravés, comme ceux de Charlotte Desmares (1682-1753), dite « Lolotte », pensionnaire de la Comédie-Française, maîtresse du Grand Dauphin puis du futur Régent, et réputée pour « sa belle gorge », le modèle de ce tableau n'a pas pu être identifié.

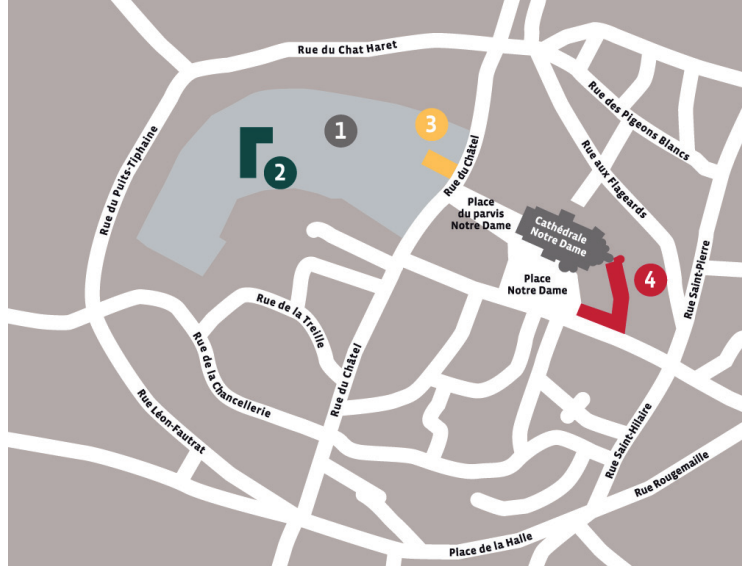
EN QUÊTE D'ATTRIBUTION

L'auteur de l'œuvre est également auréolé de mystère. La toile a été présentée à plusieurs historiens de l'art et conservateurs qui tous se sont accordés à reconnaître un travail des années 1720-1730 de grande qualité, ce que confirment la coiffure du personnage et la composition élégamment désuète. L'attribution, en revanche, a divisé et le débat reste ouvert.

Le portrait fut présenté lors de la vente comme une œuvre de Georg Desmarées (ou George Des Marées), un portraitiste suédois d'ascendance française qui commença sa carrière en 1720 en peignant les membres de l'aristocratie suédoise, avant de se rendre aux Pays-Bas, en Allemagne et en Italie. À partir de 1730, il réside à Munich, où les hauts dignitaires de l'Électorat sont ses principaux commanditaires. Son art se distingue par la netteté du dessin, qui traduit bien le caractère de l'individu, ainsi que par la séduction de ses portraits féminins. Durant son séjour en Allemagne, son style se teinte d'une allègre virtuosité, avec de vifs effets de lumière et une couleur brillante.

Malgré une proximité des fonds et de la palette, notamment dans les roses profonds qui se retrouvent dans son *Autoportrait avec sa fille Antonia* (vers 1750, Alte Pinakothek de Maxvorstadt, Allemagne), les portraits réalisés par Desmarées sont d'un canon plus élancé que notre Diane, avec un traitement des contours plus net, une grande rigidité des poses, et un graphisme des visages un peu sec. L'attribution a donc trouvé des détracteurs qui lui ont préféré des rapprochements avec la peinture française. Le sujet s'apparente en effet aux tableaux de Largillière ou de Nattier, tandis que le modelé aux contours fondus et la physionomie en chairs du modèle rappellent les pastels de Quentin de la Tour ou de Perronneau. Pour autant, il n'est pas non plus d'exact équivalent dans le traitement des vêtements et des carnations.

Réfutant l'attribution à un peintre français, Stéphane Loire et Guillaume Faroult, conservateurs en chef au département des peintures du Musée du Louvre, seraient enclins à rattacher l'œuvre à l'école germanique ou à un artiste d'Europe du Nord, en raison de la matière lisse et des coloris froids du tableau. Aucun nom n'a été avancé précisément, mais il est vrai que les portraits peints, par exemple, par Gustaf Lundberg paraissent appartenir à la même mouvance que notre tableau et qu'ils empruntent aux mêmes tonalités chatoyantes mais froides. Certains portraits d'Anton Mengs, certes plus tardifs, présentent par ailleurs une notable ressemblance avec notre inconnue. Autant d'arguments qui plaident en faveur d'une attribution à un peintre d'Europe du Nord, sans qu'il s'agisse assurément de Georg Desmarées.



- 1 Parc et vestiges du Château Royal
- 2 Musée de la Vénérie
- 3 Musée des Spahis
- 4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée de la Vénérie
 Place du parvis Notre-Dame
 60300 Senlis
 T +33 (0)3 44 24 86 72
 musees@ville-senlis.fr
www.musees-senlis.fr

Horaires
 Du mercredi au dimanche
 de 10h à 13h et de 14h à 18h
 (sauf les 25 décembre,
 1^{er} janvier et 1^{er} mai)

Accès
 Depuis Paris (45 km) ou
 Lille (175 km), autoroute A1,
 sortie 8 Senlis
 SNCF : Gare du Nord -
 Chantilly
 puis bus ligne 15.

Tarifs
 Billet unique donnant accès
 aux musées de Senlis.
 Tarifs au 1^{er} janvier 2018 :
 Plein tarif : 6,20 euros
 Tarif réduit : 3,20 euros
 Gratuité le 1^{er} dimanche
 de chaque mois
 et pour les moins de 18 ans.



Ci-dessus :
 Plan © Pierre Milville, 2009

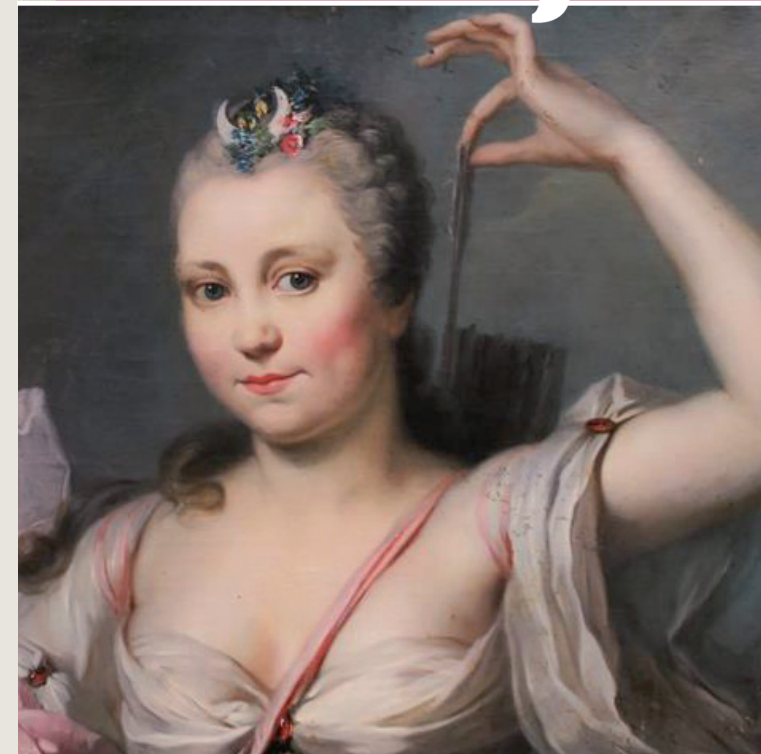
Conception graphique :
 © Musées de Senlis, 2018

Visuels :
 Vue du musée de la Vénérie © Musées de Senlis
 Portrait de femme en Diane © Musées de Senlis

juin - août 2018



l'objet de la Saison



Musées de Senlis